

tés par des Montagnais qui étaient venus faire la traite, il aperçut soudain à l'horizon une voile dont il devina le caractère. Ne se sentant pas à ce moment de taille à engager une lutte avec ce qu'il présumait justement être l'ennemi, il planta là les sauvages en leur disant qu'il leur reviendrait le lendemain, et fila.

Ce fut, entre le croiseur de la Compagnie et la goëlette de Gamache, une course acharnée. Tous deux se trouvèrent un moment vers le soir enveloppés dans la brume. Aussitôt Gamache d'ordonner à son matelot de prendre du bois et de confectionner un radeau. Le radeau une fois prêt, il y planta sur le milieu un baril de goudron auquel il mit le feu. Le radeau s'en alla au large, et le croiseur de la Compagnie apercevant la lumière se mit à donner la chasse à ce qu'il prenait pour la lumière de la goëlette de Gamache. Celui-ci lança sa goëlette dans une direction opposée et reprit la route de Mingan où il arriva durant la nuit. Le croiseur s'acharna pendant ce temps là après le *brûlot* et, au moment où il crut mettre le grappin dessus, il ne trouva qu'une épave qui projetait une lumière bleuâtre.

Grand émoi à bord. Gamache et sa goëlette avaient disparu.

Il en fallait moins pour confirmer la réputation de sorcellerie de Gamache.

Nouvelle émoi aussi ailleurs, quand, le lendemain matin, les employés du poste de Mingan aperçurent Gamache dans le havre, fumant tranquillement une pipe sur l'avant de sa goëlette.

Quel pouvait donc être cet être étrange qui dépitait toutes poursuites, qui, au moment où on croyait le saisir, disparaissait en ne laissant derrière lui qu'une flamme bleuâtre et que plus tard, on retrouvait, fumant paisiblement au point de départ, à bord de son navire ? N'était-ce pas un compère de satan ou satan lui-même en chair et en os, et sa goëlette n'était-elle pas ensorcelée ?

Et la légende marchait son train.

Gamache savait la peur qu'il inspirait et toutes les histoires qui couraient sur sont compte ; il en riait de bon cœur.

Une fois, cependant, il eut à frapper un coup sérieux. Il s'agissait pour lui de maintenir les sauvages en respect. Un grand gaillard de Montagnais, débarqua à la baie de Gamache, avec l'idée de faire le rodomont et d'en imposer au monarque d'Anticosti. Le sauvage avait fait quelques libations et était ivre.

Un sauvage ivre n'est pas le bipède le plus commode de la création ; il est même très dangereux. Gamache se planta sur le perron de la porte de sa maison, flanqué de plusieurs fusils et pistolets. Il somma le sauvage d'avoir à rester là où il était et de ne pas essayer de mettre le pied chez lui.

Le sauvage ne tint pas le moindre compte de l'avis et continua d'avancer du côté de Gamache. Alors celui-ci s'armant d'un fusil, coucha le sauvage en joue et lui envoya une balle dans la cuisse. Le sauvage tomba. Gamache courut le relever, le chargea sur ses épaules et le transporta chez lui où il le soigna de son mieux. Lorsque le Montagnais fut un peu rétabli, il le mit à la porte, non sans installer dans son canot quantité de provisions, en lui disant :

—Toi, tu sais, mon vieux sac à rhum, si jamais tu oses revenir chez moi sans ma permission, ce ne sera pas la cuisse, mais la tête que je te casserai. Tiens-toi le pour dit.

Ce fut péremptoire.

Gamache n'eut jamais maille à partir avec les sauvages après cela.

Un jeune pilote, conduisant un navire, se trouva un jour surpris par le mauvais temps du côté d'Anticosti. C'était à l'époque où la réputation de Gamache comme forban et sorcier était à son apogée. Le jeune pilote était au courant. Aussi fit-il tous ses efforts pour éviter Anticosti, mais, à la fin, forcé lui fut de se réfugier dans la baie même du fameux sorcier.

On conçoit son anxiété. Ce fut Gamache qui vint lui-même le trouver et le força à venir loger sous son toit. Le pilote eût mille fois préféré se coucher au fond de sa chaloupe et subir toutes bourrasques du monde ; mais, bon gré mal gré, il dut accepter l'hospitalité de Gamache. Celui-ci s'aperçut de suite de la frayeur qu'il inspirait à son hôte et résolut de lui infliger une bonne leçon. Après le souper, il le conduisit à sa chambre au premier étage et, en lui souhaitant bonne nuit, verrouilla la porte de la chambre et emporta la clef avec lui. Le jeune pilote crut que sa dernière heure était arrivée ; aussi, sa prière du soir fut elle plus longue que d'ordinaire. Il se mit au lit tout habillé, mais ne dormit que d'un œil. A chaque instant, il s'attendait à voir la porte de la chambre s'ouvrir et le célèbre forban entrer armé d'un coutelas ou d'un pistolet.

Au milieu de la nuit, en effet, il entendit un grincement de clef dans la serrure ; la porte de sa chambre

s'ouvrit lentement, Gamache entra à pas de loup, avec une lanterne à la main et un objet qui parut au pilote, plus mort que vif, avoir le museau d'un fusil à deux coups. Le pilote se mit tout effaré, sur son séant.

—Comment, s'écria Gamache vous ne dormez pas encore ? Qu'est-ce qui vous prend donc ? Ah !... je vois ce que c'est. Vous avez frayeur de moi, mon ami. On vous a dit à vous aussi que j'étais un brigand, un assassin. On a raison, mon ami ! Et vous pouvez vous préparer, votre affaire va être réglée dans un instant. Je tiens ici quelque chose à votre intention ; et j'ai à vous dire que je ne manque jamais mon coup. Je vous laisse à choisir celui que vous voudrez ; voici du rhum, voici du gin.

On peut juger de la tête que fit le jeune pilote. Inutile de dire qu'il ne se fit pas prier pour accepter l'invitation.

—Maintenant, ajouta Gamache, dormez bien sur les deux oreilles et aussi tard que vous voudrez. Si, après cela, vous entendez dire que Gamache est un brigand, un sorcier, un assassin, vous pourrez dire de quelle façon il tue son monde.

Un jour de septembre 1854, on trouva Gamache mort dans sa maison, seul, abandonné, absolument comme lui-même avait trouvé sa deuxième femme quelques années auparavant, au retour d'une expédition de chasse.

Il pouvait avoir 70 ans.

N. LEVASSEUR.

(A Suivre)

AU PAYS DU COGNAC

(Suite)

Tous ces appareils doivent être en cuivre étamé avec le plus grand soin, sans cela l'eau-de-vie prendrait mauvais goût.

Au début de l'opération, on empile le chauffe-vin de vin blanc. Placé entre la chaudière et le réfrigérant, il n'a de communication qu'avec la première. Il est généralement traversé par le tuyau qui conduit les vapeurs de la chaudière au réfrigérant ; nous verrons que cette disposition permet de réaliser une double économie, et de temps et de charbon. On fait ensuite passer le vin du chauffe-vin dans la chaudière (un simple robinet établit ou coupe la communication, et alors sous l'influence de la chaleur la distillation commence.

Un tuyau conduit les vapeurs au